L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 JUILLET 1867. Entre les rues Bienville et Conti

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi.
Par an, $8, par semestre, $4.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 17 JUILLET.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces

Par le Shérif, à 10 heures A. M., au No 136 rue de Chartres, la balance invendue du dit fonds de magasin; et à 5 heures P. M., à son entrepôt rue Jefferson, neuf caisses gingembre et une barrique rhum de la Jamaïque.

Par John C. Kusac, constable, — à son bureau, au coin de la rue St-Charles et du Commercial Place, un lot de meubles.

Par J. B. Walton & Deslonde, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, vente de ... mandats et actions de banque, pour le compte de la succession de G. S. Hawkins et d'autres parties.

Par E. Scott, — au No 117 de la rue Poydras, tout le ... du dit magasin, comprenant un assortiment général de groceries.

Par Montgomery, Bro. & Co., — à 5 heures et demie, au Nouveau Bassin, le beau yacht "Reine Hortense" avec toutes ses voiles, agrès, etc.

Par G. Leaumont — au No 69 de la rue de Chartres, bottes, souliers et chapeaux; marchandises sèches, habillements, etc.

Par A. Feiber — au No 46 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, chaussures, chapeaux, etc.

Par Hoffman & Marks — au No 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches, lingerie, bijouterie en or et en argent.

Par Montgomery Bros. & Co., — sur la Levée, au pied de la rue Poydras, pommes de terre.

☞ Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION !!

☞ Le shérif de la paroisse d'Orléans procèdera aujourd'hui à 10 heures A. M., sur les lieux, à l'adjudication de la balance invendue du fonds de magasin de marchandises sèches situé au No 136 de la rue de Chartres, entre celles Toulouse et St Louis, dans le Deuxième District de cette ville. — A 5 heures P. M., à son entrepôt, No 21 rue Jefferson, Deuxième District, d'Extrait ... de la Jamaïque en caisses et en barriques. Pour les détails et les conditions, voir aux annonces.

Transport des Lettres.

Nous publions dans nos colonnes une communication importante de M. R. W. Taliaferro, Maître de Poste de la Nouvelle-Orléans. Les propriétaires et capitaines de bateaux à vapeur et autres bâtiments sont avertis, qu'à partir du premier août, des agents spéciaux seront chargés de découvrir les contraventions à la loi sur le transport des lettres non contenues dans une enveloppe timbrée.

Il n'y a que les lettres relatives à la cargaison et aux articles de fret qui peuvent être transportées sans cette condition. Cette communication devra suffire pour faire respecter les dispositions légales.

Le Sud républicanisé.

A ce mot, les radicaux, se pâment de joie. On leur écrit du Sud que le Sud est républicanisé et ils le croient. Ils croient qu'avec des lois d'exception, d'oppression et de privilège on peut républicaniser un pays. On avait cru au contraire, jusqu'à présent, que pour changer les allures politiques d'un peuple, il fallait remplacer les lois anciennes par des lois meilleures, par des lois donnant plus d'ordre, plus de sécurité, plus d'égalité, plus de liberté, plus de bien être. Encore n'est ce pas là toujours un moyen d'atteindre le but. Si les idées politiques, par exemple, sont alliées à des croyances passées à l'état de religion, ce ne sont pas les lois seulement avec plus ou moins d'habileté pratique qui les changeraient; au contraire ces lois les fortifieraient et plus on voudrait agir sur elles par ces moyens, moins on obtiendrait de succès. Voyez la Pologne; voyez l'Irlande, voyez la Grèce. C'est en 1772 qu'eut lieu le premier partage de la Pologne—dans cinq ans au siècle—c'est en 1794 qu'eut lieu la première grande insurrection de la Pologne sous Kosciusko contre les Russes, et c'est après la défaite de Kosciusko, qu'eut lieu le dernier démembrement de ce grand pays. Combien d'insurrections depuis le jour malheureux où un empereur Moscovite s'en déclara le roi! et c'est un siècle après le premier partage de la Pologne et 73 ans après la chute de Kosciusko qu'un jeune homme de 24 ans, qui n'avait connu que de nom les traditions les grands hommes de sa patrie, se met dans la tête de défendre l'une et de venger les mânes des autres, en attaquant à lui seul un empereur de Russie protégé par l'hospitalité française à 300 lieues de Varsovie. La force ne suffit donc pas à elle seule pour soumettre un pays conquis, il faut des lois de justice pour assurer la conquête et rendre la soumission permanente. C'est aussi la remarque faite par l'histoire au sujet de l'Irlande et de la Grèce; et cette remarque est corroborée par les complots des Feniens et l'insurrection de Crète. Dans ces deux pays les soulèvements ne viennent pas quelques années seulement après la conquête, mais après le laps de quelques siècles, ce qui prouve qu'on ne change pas en un jour les idées, les croyances, les antipathies et les répugnances d'un peuple.

Et les Yankees voudraient croire que le Sud est républicanisé parce qu'ils ont donné le droit de suffrage aux nègres et en ont dépouillé les blancs!

Le Sud est soumis, oui; le Sud est même loyal dans sa soumission, oui. Mais tous ses citoyens protestent contre les dernières lois de reconstruction, parce qu'il ne peut sortir de là que l'oppression et l'injustice. Les Yankees ont voulu, dans le même pays, sur le même sol, élever une race au-dessus de l'autre, chose qui ne s'est faite ni en Irlande, ni en Pologne, ni en Grèce où les populations étaient au moins de même race, ils ont repoussé l'égalité qu'on ne refuse à personne sous la civilisation chrétienne et ils prétendent que le Sud est républicanisé! C'est absolument comme s'ils prétendaient que les Polonais sont moscovisés, les Irlandais anglicisés et les Crétois ottomanisés.

Les Radicaux peuvent se flatter de n'avoir fait qu'une chose, c'est d'avoir substitué une race à une autre dans l'exercice des droits officiels du Sud; ce qui peut avoir pour résultat de leur donner des collègues noirs au Congrès à la place de collègues blancs, et aux Etats du Sud un gouvernement de noirs à la place d'un gouvernement de blancs. Si c'est là républicaniser un pays, les Yankees ne sont pas difficiles et les républiques espagnoles d'Amérique nous en fournissent depuis nombre d'années, sous ce rapport, des exemples mémorables. Le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua, la Costa Rica, le Venezuela, la Nouvelle Grenade, l'Equateur, le Pérou et le Chili, et, à la rigueur, le Mexique, sont républicanisés de la plus belle façon. Aussi la prospérité et la liberté dont ces Etats jouissent, surtout la justice, et toutes autres félicités sociales, s'y trouvent-elles en abondance et y règnent-elles à combler tous les vœux. Quels heureux pays! quelles charmantes institutions! que de richesses! que de biens! quels brillants types sociaux à offrir à l'humanité attentive! comme on est fier d'être mexicain, nicaraguen, costa-ricain, grenadin ou autre chose! Il y a là de quoi flatter l'amour propre yankee et, en vérité, cette républicanisation mérite l'admiration des hommes et sera pour les Yankees leur plus beau titre à la vénération de la postérité.

Mais s'ils tenaient tant à républicaniser le Sud, et s'ils estiment tant les avantages que cette inversion politique doit nous procurer, pourquoi ne viennent-ils pas eux-mêmes prendre leur part de cette transfiguration merveilleuse? C'était bien plus sûr et c'eût été bien plus tôt fait. Qu'y avait-il de plus naturel pour nos maîtres que de venir faire de la république au milieu de nous? Si la républicanisation du Sud est le chef-d'œuvre de la politique humaine, pourquoi se tiennent-ils à l'écart de ce théâtre de leurs exploits et de leur gloire? Ils nous envoient, il est vrai, leurs commandants militaires et leurs soldats. Mais les républiques vivent de droits civils et politiques et non de parades soldatesques. Le régime du sabre n'a jamais fait la liberté d'aucune nation.

Pourquoi messieurs les Yankees veulent-ils de ce régime pour les autres et non pour eux? Pourquoi veulent-ils pour le Sud un état républicain qu'ils repousseraient pour leur compte si quelqu'un osait le leur imposer? Que diraient-ils si un beau jour on leur annonçait qu'on va envoyer cinq millions de citoyens noirs dans les six petits Etats de la Nouvelle-Angleterre et, qu'en outre, ces citoyens auront tous le droit de vote, quand eux mêmes n'auront ce droit que par catégories et exceptions? Il serait curieux de les voir soumis à cette épreuve, eux qui n'ont pas même pu supporter le joug, comparativement si léger, des Anglais. Nous sommes sûr qu'ils deviendraient alors patriotes et que, sans avoir le moindre sentiment d'égard pour l'Union, ils appelleraient de nouveau les Hessois à leur assistance et que les mousquets de Bunker Hill reparaîtraient pour tonner contre l'invasion.

Il est singulier que les Yankees aient moralement si peu profité de leur propre histoire! ne dirait-on pas qu'ils la renient? N'est-ce pas la renier en effet que de vouloir imposer aux autres un ordre de choses qu'ils ne voudraient pas accepter pour eux-mêmes? Si la civilisation noire leur est si chère, eh! que ne viennent ils la chercher là où elle est? Qui les retient? Qui les en empêche? Un Rhode-Ilandais dit toujours que le monde lui appartient. Si cela est, pourquoi ne vient-il pas s'établir dans une de ses plus belles parties, partie où il retrouverait sa langue, ses mœurs, ses instincts, sa religion et jusqu'à ses qualités et ses vices. Le Sud n'est-il pas républicanisé à sa façon, et le climat serait-il encore un obstacle? Mais les Rhode-Ilandais sont de tous les climats, principalement de tous les climats qui produisent. Sous ce rapport, le climat du Sud les vaut tous et, en tout cas, il vaut plus que le climat de la Nouvelle-Angleterre. Et cependant, ils s'en détournent comme s'il était pestiféré. Ils ne peuvent plus dire que le Sud leur est fermé comme à l'époque où John Brown voulait y entrer par la violence.

Toutes les portes du Sud sont ouvertes à ses ennemis comme à ses amis. Le Sud a laissé parler Wilson et Kelley, et bien qu'ils n'aient fait entendre que des platitudes, ils y ont trouvé presque toujours un auditoire attentif et bénévole, de même que les industriels du Nord y ont trouvé toute sûreté. Pourquoi alors ne viennent-ils pas y planter leurs pénates et leurs drapeaux? N'auraient-ils pas foi dans leur œuvre et condamneraient-ils, dans leur for intérieur, le régime social qu'ils veulent nous faire subir?

Nous croyons, quant à nous, que c'est là la véritable raison de leur absence. Ils nous donnent une république qui n'est pas de leur goût. Ils s'étonnent peut-être de ce que le Sud l'accepte, et le succès leur paraît d'autant plus grand qu'ils le croyaient plus impossible. De là la joie qu'ils éprouvent à chaque bulletin qu'ils reçoivent de l'enregistrement des électeurs. Chaque bulletin indique en effet que l'ère de la république blanche passe et que l'ère de la république noire commence, et justement cette ère noire est celle qu'ils comptent dominer à jamais.

SÉANCE DES CONSEILS DE VILLE. — Nos lecteurs verront dans le compte rendu de la dernière séance des Conseils qu'ils se sont occupés de notre circulation de monnaie municipale. Le principe de la proposition que nous avions annoncée a été accepté, et, demain jeudi, les deux Conseils se réuniront pour statuer définitivement.

En attendant, les deux présidents des comités de finance ont été autorisés à annoncer que les commissaires de la dette consolidée retireraient de la circulation les billets de $20, jusqu'à concurrence de $500,000. Ainsi la conversion que nous avons demandée pendant si longtemps ne peut manquer d'avoir lieu et dès aujourd'hui les billets de $20 vont être recherchés plus que les autres et surtout plus recherchés que les greenbacks, car ils donneront un fort joli revenu à ceux qui voudront les garder.

Une Correspondance de Militaires.

Nous en sommes fâché pour le général Grant et le général Sheridan, mais nous devons dire que la correspondance qu'ils ont échangée de la Nouvelle-Orléans à Washington, ne fait honneur ni à l'un ni à l'autre. On ne dira pas que les pièces dont il est question sont apocryphes, car elles font partie des documents que le secrétaire de la guerre a adressés à la Chambre sur sa propre requête. Les Radicaux sont faibles, réellement faibles. Eh quoi! sur ce grand nombre d'hommes, les uns représentants au Congrès, les autres membres de Législatures, gouverneurs, militaires, pas un homme hors ligne, pas un homme supérieur! Et cependant jamais hommes n'eurent une si vaste carrière ouverte à leur génie. Ils ont voulu s'occuper de tout; ils ont voulu changer le droit, ils ont voulu faire la guerre; ils ont voulu faire la paix; enfin ils ont voulu abolir, démolir et reconstruire, et en tout ils se sont trouvés au-dessous de leur tâche; car ils n'ont réussi jusqu'à présent qu'à faire de l'arbitraire, triste fondement du régime nouveau.

La correspondance s'ouvre par une note de Stanton au général Grant, note où ce dernier est chargé de donner ordre aux commandants de district d'avoir toujours sous la main des troupes prêtes à supprimer les émeutes, et Grant répond que ces instructions suffisent et qu'il va les adresser aux généraux commandants.

Nous voyons ensuite cinq à six lignes de Grant, annonçant au général Sheridan, qu'il s'est bien gardé de blâmer la mesure prise par lui à l'occasion du gouverneur Wells et qu'il n'y a pas un mot de vérité dans ce qui a été dit à cet égard. Le général Sheridan encouragé, répond à Grant qu'il est trop heureux d'avoir choisi M. Flanders, homme d'habileté et d'intégrité et qu'il se sent soulagé d'au moins la moitié de ses peines. Personne ne doutera de l'exactitude de ces dernières paroles. Gouverner un Etat, bien que dans ce moment il n'y ait rien à faire, c'était trop pour la tête du général Sheridan.

Toutefois, le général n'est pas délivré des affaires de la ville, et dans une lettre adressée le 17 juin au général Grant, il ne craint pas de se plaindre des opinions de M. Stanbery et d'endosser la déplorable dénonciation du maire relative à l'émission d'un million en billets, émission parfaitement autorisée par le Conseil de ville; et c'est cette dénonciation qui, en faisant croire au peuple que les billets qu'il avait ne valaient rien, quand au contraire ils étaient meilleurs que ceux des Etats Unis, a causé la crise dont nous sortons et dont les honnêtes gens ont eu à souffrir. Maintenant, comment le général Sheridan qui n'aime ni les fourbes ni les escamoteurs s'arrangera-t-il avec le maire de son choix, indubitablement coupable ou de mauvaise foi ou d'ignorance.

Suit une autre missive où le général Sheridan informe le général Grant de la réception d'une communication de l'adjudant-général, relative à l'enregistrement des votants. Il dit qu'il est en peine de savoir si c'est un ordre ou non, et il demande des instructions.

A cela le général Grant répond qu'il ne croit pas que ce soit un ordre, attendu que les opinions de l'avocat-général n'ont pas été distribuées aux commandants de district dans une forme obligatoire; en conséquence il l'engage à continuer à suivre ses propres vues sur la portée des clauses du bill militaire, jusqu'à nouvel ordre. Ici le général Grant passe le Rubicon et se met résolument du côté du parti radical.

Le lendemain cependant, le général Grant faisant de l'éclectisme, télégraphie au commandant du 5e district d'étendre le délai de l'enregistrement; mais il ne dit rien des opinions de M. Stanbery, et le général Sheridan est resté le maître d'interpréter le bill à sa guise. Quant aux bureaux d'enregistrement ils resteront ouverts indéfiniment, dit le général Sheridan, dans une dernière dépêche, bien que les bureaux n'aient plus rien à faire en ville et presque plus rien dans les campagnes. Voilà cette correspondance à laquelle nous avons fait trop d'honneur même en la résumant.

SERVICE SOLENNEL A LA CATHÉDRALE. — Le service funèbre qui doit être célébré à la Cathédrale St Louis, le 19 courant, jour anniversaire de la mort de l'Empereur Maximilien à Queretaro, aura lieu avec une grande solennité. Monsieur le curé Chalon invite les autorités militaires, messieurs les consuls étrangers, les membres du clergé, les sociétés catholiques de bienfaisance, les membres de la presse, et tous les amis de l'ordre et de l'honneur, à assister à cette triste et pieuse cérémonie.

Etranges révélations en Angleterre.

Une enquête sur les associations ouvrières en Angleterre vient d'amener de terribles révélations.

Depuis longtemps ces associations [Trades unions] étaient dans le Parlement et les meetings, l'objet de vives et persistantes attaques. Les plus graves accusations avaient été formulées contre elles.

Le gouvernement voulut savoir ce qu'il y avait de fondé dans ces accusations; il voulut pénétrer à fond le mystère des sociétés ouvrières. Des accidents étranges, des sinistres dont la justice n'avait pu découvrir les auteurs, semblaient justifier tous les soupçons. Une commission d'enquête fut instituée par acte du Parlement et armée d'un pouvoir extraordinaire, et de celui de garantir contre toutes les poursuites les témoins qui s'avoueraient coupables de crimes quelconques, même de meurtre, à la condition qu'ils diraient la vérité tout entière.

C'est devant cette commission siégeant à Sheffield, que viennent d'être révélés des faits inouïs, qui ont jeté dans toute l'Angleterre une émotion profonde. Un ouvrier, poussé par le remords, s'est présenté de lui-même et a avoué s'être fait, pour de l'argent, le complice d'un meurtre perpétré sur la personne d'un homme appartenant à la même profession que lui, mais qu'il ne connaissait pas personnellement. Cet homme n'avait rien fait pour mériter la mort, si ce n'est que, contrairement aux règles que l'union voulait lui imposer, il avait admis chez lui un certain nombre d'apprentis, crime qui dans la pensée du comité dirigeant, tendait à la diminution des salaires.

L'auteur de cet effroyable aveu a ajouté qu'il avait poursuivi pendant six semaines la victime qui avait été désignée, et il a précisé le prix du meurtre: 15 liv. sterl. [375 fr.)

Non seulement le meurtrier s'est empressé de confirmer la déposition de son complice, mais l'instigateur du crime, William Broadhead, secrétaire de l'association, a encouragé les témoins à dire toute la vérité; et lui-même, dans une séance subséquente de la commission d'enquête, est venu faire la confession d'autres meurtres et d'autres moyens de terreur employés par lui contre les ouvriers rebelles à la tyrannie de leurs chefs.

Parmi ces autres procédés d'intimidation, plus ou moins fréquemment pratiqués, nous ne ferons que mentionner le vol des outils de l'ouvrier insoumis, les attaques brutales dont il était l'objet, les sacs de poudre à l'aide desquels on faisait sauter sa maison et l'on mettait sa vie en danger et celle de tous les siens, comme cela est arrivé à un ouvrier nommé Fearnebough, à Sheffield même, au mois d'octobre dernier; ces explosions de poudre n'étaient pas rare à Sheffield. Mais c'étaient là comme les châtiments secondaires de ces malheureux esclaves de l'association poussée jusqu'à l'oppression la plus odieuse.

En résumé, il a été avéré qu'il existe en Angleterre des sociétés d'ouvriers dont les meneurs ne reculent devant aucune violence, pas même devant le meurtre salarié, pour assurer l'exécution de leurs règlements souvent dictés par l'ignorance.

D'ailleurs, les actes et l'esprit qui ont inspiré les crimes de Sheffield ont été unanimement flétris à l'assemblée générale des Trades' Delegates; les discours de MM. G. Potter, Conolly, Self, Drown, Lang, Leicester, Dunning, Bengies, Shipion, Proudfoot, Lee, Fairban, Wilson....? c'est-à-dire des chefs les plus notables du "Trade's Union," ne laissent aucun doute sur l'énergie ou la sincérité des sentiments de réprobation ressentis par les travailleurs associés. Nous devons, par devoir et par honneur, a dit M. Fairban, prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'aucune confusion ne soit possible entre les règlements sages et humains de nos sociétés et les formulaires étroits et fanatiques, si cruellement appliqués dans une ville de province par quelques hommes égarés ou pervers.

Un événement d'une grande importance vient de se passer en Angleterre.

On comprend enfin dans les hautes régions du pouvoir que la Grande-Bretagne a des torts graves à se reprocher vis à vis de l'Irlande, et que si le fenianisme trouve tant de partisans dévoués, que s'il est devenu un danger pour le Royaume-Uni, c'est uniquement parce que les Irlandais ont été traités en peuple conquis plutôt qu'en citoyens d'un pays libre.

Lord Russell vient d'appeler l'attention de la Chambre haute sur la nécessité d'une transaction en vertu de laquelle on prélèverait la moitié des revenus de l'Eglise protestante en Irlande pour la répartir entre les membres du clergé catholique. Il a proposé, en conséquence, de nommer une commission d'enquête chargée de faire dans ce but un relevé exact des biens de l'Eglise protestante en Irlande, et cette motion a été adoptée sous certaines réserves.

Le clergé catholique n'est pas le peuple, et en améliorant sa position on ne soulagera pas la masse des malheureux qui souffrent du régime imposé au pays. Mais puisqu'il est admis, de l'autre côté du détroit, qu'il faut au clergé de gros revenus, il est juste que l'Eglise protestante, représentant en Irlande une petite minorité, ne continue pas à jouir de la fortune immense qui lui a été accordée au détriment des prêtres catholiques, qui représentent la masse des populations.

Si l'on donne suite à ce projet, nul doute qu'il n'en résulte en Irlande un certain apaisement, en raison même de l'influence que possède le clergé catholique. Mais le gouvernement anglais ne comprendrait pas l'étendue de sa tâche s'il en restait là. Il ne s'agit pas seulement de donner satisfaction aux prêtres, il faut, pour amener une réconciliation sérieuse, s'occuper du peuple, et lui faire oublier le passé par la sagesse d'une législation nouvelle en rapport avec ses légitimes intérêts.

Faits Divers.

—Au dire d'une correspondance de Paris, M. Emile Pereire, grand financier, est président de douze ou quinze compagnies industrielles et financières, dont le capital total s'élève à sept cent cinquante millions.

Ce chiffre explique l'influence du député de la Gironde.

—Un grand banquet doit être offert à Napoléon III par les personnes qui ont participé à l'Exposition universelle de 1867.

—Le grand duc Alexis de Russie est arrivé à Constantinople. Il a été présenté au sultan avant le départ de celui-ci pour Paris.

—Voici un incident à noter à propos de la reprise d'"Hernani" au Théâtre Français. Au troisième acte, Charles Quint annonce la mort de l'empereur d'Allemagne au vieux comte de Silva en ces termes:

L'Empereur Maximilien est mort.

Ces mots ont fait tressaillir l'assistance, qui s'est reportée par la pensée aux rivages lointains où un autre empereur Maximilien vient de trouver la mort.

On a beaucoup remarqué, et la "Liberté" révèle ce fait, que dans la scène III du 2e acte d'"Hernani", on a éliminé ce vers:

Crois tu donc que les rois, à moi me sont sacrés.

M. Paul Foucher, interrogé par M. Edouard Fournier sur ce qui avait donné à Victor Hugo l'idée d'"Hernani" répond:

"Mon beau frère me contait qu'en entendant le cor au fond des bois, il s'était dit: Si ce son lointain m'annonçait ma mort! Il a suffi peut-être de cette simple impression pour déposer dans l'imagination du poète le germe de ce drame qui lui a ouvert une fois les très grandes années de sa magnifique perspective."

M. Nestor Roqueplan, de son côté, raconte un plaisant épisode des batailles littéraires excitées jadis par le drame de Victor Hugo.

"Etienne Béquet, qui était jeune et amateur de vin de Champagne, croyait devoir à la mémoire de ses devanciers au Journal des Débats, Godefroy et Duviquet, de défendre les vieilles doctrines et de combattre les nouvelles. Béquet ne se battait pas, il buvait et raillait.

"Qui le croirait aujourd'hui? et comme les mœurs changent! Béquet avait acheté un petit cor, semblable à celui d'Hernani, pour le placer à côté de lui sur la table qu'il occupait dans le grand salon du restaurant Véry. Chaque fois qu'il voulait du vin de Champagne; — et il en voulait souvent, — un appel de cor amenait le garçon qui le servait, et, qui, à ce signal, venait remplir son verre. Cette scène renouvelée chaque jour exaspérait ou amusait tous les dîneurs.

"Celui qu'elle amusa le plus fut un vieil amiral anglais, qui légua 10,000 fr. à son Hernani, comme il l'appelait, l'auteur de reconnaissance. Béquet mangea et but ces 10,000 fr. en primeurs et en vin de Champagne: Je n'aurais jamais cru, disait-il, que la musique me rapporterait plus que la littérature."

—La première représentation de la reprise d'"Hernani" a rapporté 5,700 francs à la Comédie-Française, c'est à dire 100 de plus qu'aucune autre première. Ces chiffres officiels sont la réponse la plus éloquente que l'on puisse faire aux gens qui prétendent que la salle avait été donnée aux amis de Victor Hugo et à la cabale qui devait l'applaudir.

La deuxième représentation a produit 5,800, la troisième 5,700, la quatrième 6,023 francs.

—Le vice roi d'Egypte vient de s'endormir à l'Exposition universelle. — Empruntons vivement avant son réveil, les détails suivants à la "Liberté":

"Un détail des mœurs orientales, qui prouve qu'on aura beaucoup de peine à les propager en France: Le vice-roi d'Egypte, accompagné par M. Raimbeaux, visitait l'Exposition. Se trouvant fatigué, il se dirigea vers son pavillon, et s'y étendit mollement sur les divans qu'on y admire.

Ils sont doux et invitent au sommeil. Le vice roi dit qu'il allait céder à leur aimable invitation, mais en même temps il comprit qu'à l'Exposition un souverain doit protéger les arts, même en dormant: "Pendant que je me repose, dit-il à M. Raimbeaux, veuillez m'acheter quelques curiosités.

— Mais lesquelles? demanda M. Raimbeaux.

— Oh! celles que vous voudrez.

— Mais alors, quel prix veut y mettre Votre Altesse Royale?

— Celui que vous voudrez.... Voyons.... deux cent mille francs."

Et pendant que le vice roi faisait sa sieste, M. Raimbaux lui achetait pour deux cent mille francs d'objets d'art. Qu'il y a loin de là au proverbe: Qui dort dîne!

—Un journal de Milan, la Platea, annonce que le général Pallavicini, l'ami de Garibaldi, le héros d'Aspromonte, dans un accès de jalousie, a tué sa femme d'un coup de pistolet.

—Une correspondance napolitaine de l'office Bullier se termine par cet alinéa dégagé: "Un moine a tué un jeune homme d'un coup de couteau. Ils avaient des rivalités amoureuses. Cela est ici sans conséquence." Pour les chercheurs de nouvelles peut-être, mais pour le jeune homme?

—Sous le titre: "Quatrain de Paix," un journal publie ce qui suit, à propos de la querelle entre M. Durruy, le ministre, et M. Bravay, député du Gard:

Durruy bravait Bravay par un rire ironique.
Bravay brava Durruy par un soufflet de pique!
Le brave loi brave Bravay par un baro;
Puis, tous deux, se bravant, s'embrasseront! bravo!

—Nous lisons dans l'Avenir National du 24 juin:

L'ascension du "Géant" s'est effectuée hier dimanche, à l'esplanade des Invalides, avec un succès complet. C'était un beau spectacle que cet immense globe de soie gonflé par le gaz et maintenu à hauteur d'homme pendant plus d'une heure par tout un bataillon de chasseurs à pied, puis avançant vers cette grande nacelle d'osier sur laquelle on l'a attaché par d'habiles manœuvres. L'intérêt allait croissant, quand on voyait M. Nadar et les autres voyageurs aériens entrer par la porte de la nacelle-maison, et apparaître sur la terrasse.

Enfin, l'émotion était à son comble quand, au commandement de "lâchez tout!" le ballon s'est élevé dans les airs et que l'on a vu le chef de manœuvre (le capitaine Dartois, sans doute) sortir par la porte de la maison, grimper tout le long de la paroi extérieure, atteindre la plateforme, et, sans prendre haleine, se hisser dans les cordages, se percher sur le cercle où se réunissent tous les fils de l'aérostat, et là, debout et triomphant, ôter son chapeau, saluer le public, jusqu'à ce qu'on eût perdu de vue et ballon et voyageurs perdus dans les nuages.

Le "Géant" ne s'était pas donné cette fois la mission de pousser loin sa course. Parti à cinq heures moins dix minutes, il est descendu à huit heures à Lonjumeau, où les voyageurs ont trouvé le fameux postillon qui les a ramenés à Paris.

Un autre ballon, commandé par M. Godard, parti de l'Hippodrome presque à l'heure même où le "Géant" s'élevait de l'esplanade des Invalides, est descendu à Clamart.

Le "Géant", composé de deux enveloppes de taffetas blanc superposées, atteint une hauteur de quarante-cinq mètres, les deux tiers de la hauteur des tours de Notre-Dame. Il porte une nacelle qui a deux étages et qui est faite de frêne et d'osier. Si la descente avait lieu loin des centres de population, quatre roues peuvent y être ajustées, et elle se transforme en chariot.

Le rez-de-chaussée de la nacelle se divise en six compartiments: la cabine du capitaine; la cabine des voyageurs, avec trois lits superposés; le compartiment des provisions, avec pièces pour lavabo; une pièce pour la photographie; et une imprimerie. L'imprimerie se compose d'une simple presse à copier; excellente pour imprimer les avis que le "Géant" laisse tomber sur les localités qu'il dépasse, et qui, transmis au point de départ, sont destinés à rassurer les familles des passagers.

—Ainsi que nous l'avons déjà dit, les chroniqueurs parisiens parlent depuis quelques jours d'une amazone, qui parcourt les Champs Elysées et le bois de Boulogne, toujours au galop de son cheval, portant à sa ceinture un sabre de cavalerie, et ayant une épée passée en travers du pommeau de sa selle. Le "Journal de Paris" croit avoir deviné quelle est cette femme mystérieuse. Un de ses correspondants lui assure que c'est la seconde femme de Garibaldi, "celle dont l'étrange histoire a naguère couru tous les journaux.

—Les poursuites relatives au duel entre MM. Floquet et de Latouche sont commencées. Le rédacteur du Pays et ses témoins ont été cités à comparaître devant le juge d'instruction de Versailles.

PAROISSES.

ST-CHARLES.

Nous lisons dans l'Avant-Coureur:

La prolongation de l'enregistrement jusqu'à nouvel ordre était tout à fait inutile pour notre paroisse où les enregistreurs se croisent maintenant les bras et n'ont plus personne à inscrire. Les citoyens admis sont au nombre de 1,523, dont 260 blancs.

ST-JEAN-BAPTISTE.

Une pluie continuelle inspire des craintes sérieuses pour les récoltes. Chaque jour, le ciel est pur et le soleil radieux au matin, puis les nuages se forment vers dix ou onze heures et nous avons un vrai déluge dans l'après midi. Les champs de cannes sont envahis par les herbes qu'on est obligé d'arracher à la main dans les intervalles que laisse la pluie; mais c'est un travail inutile, car les herbes arrachées reprennent sur le sol saturé d'humidité. La récolte de maïs sera très faible. Les perspectives agricoles ne valent guère mieux en ce moment que les perspectives politiques.

— La chenille a fait son apparition dans les paroisses de la Haute-Louisiane. Un correspondant du Southern Cultivator donne les détails suivants sur ce fléau du coton: — "La chenille du coton, Noctua Zylena, au repos et à l'état d'insecte parfait, présente la forme d'un triangle. Elle a six pattes pectorales, huit ventrales, et deux anales. La chrysalide est d'un brun foncé. Les œufs sont déposés sous la surface des feuilles et éclosent en trois ou quatre jours, si le temps est chaud. La chenille, dans les vingt jours de sa croissance, change de peau quatre ou cinq fois. Alors, elle s'attache à une feuille et s'y fait une chrysalide dont elle s'échappe au bout de dix jours, en un papillon qui parfois dépose jusqu'à 500 œufs sur différentes feuilles.

"Cet insecte est originaire des côtes du Sud, de la Caroline du Sud au Texas. Il fit sa première apparition en Georgie en l'année 1800. Tous les procédés tentés pour sa destruction ont échoué jusqu'à ce jour."

—Le nombre des enregistrés était jeudi de 1,739, dont 403 blancs.

ASCENSION.

Le Drapeau rapporte que M. Adolphe Rougeau, député constable, ayant voulu arrêter un homme de couleur accusé de vol, a reçu un coup de poignard dans la région du cœur. Grâce aux soins du Dr Lafon, sa blessure n'inspire plus aucune inquiétude.

AVOYELLES.

Le Villager publie une intéressante série de lettres dues à la plume du juge E. North Cullum. Le juge invite le peuple à garder sa liberté d'action et à ne s'affilier maintenant à aucun parti.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—16 juillet.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, Opticien
Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	79 degrés.
Midi	84 "
3 heures P. M.	86 "
6 heures P. M.	84 "

CONSEIL DES ALDERMEN. — L'alderman Clark présente un préambule et une résolution concernant la circulation de la ville, et portant que le comité réuni de finance soit chargé d'aviser à un plan pour la liquidation et la réduction de la circulation de la ville.

L'alderman White présente un amendement proposant que la ville dispose de ses billets d'Etat pour acheter des greenbacks, et autorisant l'émission de bons portant 8 p. 100 d'intérêt en remplacement des billets de $100 à $500 ... montants payés en billets de ville.

La résolution de M. Clark est adoptée et renvoyée à ce comité pour l'adoption de l'autre conseil.

Le conseil après avoir disposé de diverses affaires d'un intérêt secondaire, s'ajourne.

CONSEIL DES ASSISTANTS ALDERMEN.—M. Higginbotham demande et obtient que sa protestation contre l'extension du chemin de fer de Pontchartrain soit insérée au procès verbal.

Le rapport hebdomadaire du Trésorier accuse une recette de $116,623 03, et une dépense de $161,370 89. Balance: $612,277 17. Référé.

L'ordonnance des Aldermen sur les écoles publiques est adoptée. Le bureau aura le pouvoir d'établir des écoles publiques pour l'éducation des enfants de couleur et de nommer des professeurs, etc. la somme $60,000, pour l'année courante étant allouée pour l'entretien et les frais de ces écoles.

M. Stafker présente une résolution ordonnant au trésorier de ne plus émettre des billets de $20 jusqu'à nouvel ordre et que puisque l'argent de la ville est à l'escompte, le trésorier déduise 2 1/2 pour cent sur le montant brut des taxes à mesure qu'il les reçoit.

La résolution est déposée sujette à appel.

La résolution de l'alderman Clark telle que nous l'avons donnée plus haut est adoptée.

M. Cummings présente une résolution suivant laquelle les billets de $20 maintenant en circulation porteront un intérêt de 8 pour cent par an.

M. Montamat, président du comité de finances, a saisi l'occasion de dire, d'après autorité, que le bureau des commissaires de la dette consolidée avait pris des mesures par lesquelles les billets de $20 seraient retirés de la circulation jusqu'à concurrence de $500,000 et que des états seraient publiés à cet effet dans les journaux de ce matin.

Est adoptée une résolution portant que les deux conseils se réuniront jeudi soir dans le but unique de s'occuper de la circulation des billets de ville.

Une pétition de Paul Waterman pour obtenir le privilège d'établir des bains flottants sur le fleuve, entre la rue du Canal et la rue St-Louis, est référée au Bureau de santé.

Après s'être occupé de divers contrats relatifs à des fournitures de matériaux pour l'entretien des rues, le conseil s'ajourne à jeudi.

BUREAU DE SANTÉ. — Il y a eu une séance hier soir, sous la présidence du Dr. S. A. Smith.

Le président fait savoir qu'il s'était adressé aux officiers du département médical, afin d'obtenir la nomination d'un officier de santé pour la ville de Jefferson, mais que le général commandant du District ne voulant exercer aucune autorité sous ce rapport, lui a conseillé de s'entendre avec le maire de Jefferson, et que jusqu'à ce moment il n'a rien été décidé entre eux.

Le secrétaire du bureau fait alors savoir que le conseil de ville de Jefferson a nommé un comité de santé qui doit agir à ce sujet.

Le président annonce que le général Sheridan a permis au steamer "Indianola" venant d'Indianola, de quitter la Quarantaine pour entrer dans ce port.

Le Bureau de Santé du Troisième District s'étant plaint des difficultés qu'il éprouve pour faire usage des désinfectants, le commissaire s'est offert pour lui donner assistance. Le président est d'opinion que l'on doit employer le sulfate de fer pour désinfecter les lieux d'aisance, et faire une fumigation de soufre dans les appartements.

Le Comité de Santé rapporte qu'il y a eu depuis quelques jours, en outre des sept décès par le choléra et des trois cas de fièvre jaune, dont le bureau a déjà donné communication, deux cas de fièvre jaune à Jefferson City, dont un a été fatal; un cas dans le Second District, actuellement convalescent, et deux cas parmi les soldats. Un cas de choléra dans le Premier District, fatal; trois dans le Second District, en traitement, et dix décès dans le Troisième.

Une résolution a été adoptée pour permettre aux bâtiments ayant des peaux sèches à leur bord, de monter le fleuve sans détention, pourvu que ces bâtiments ne viennent pas de ports déclarés infectés.

SERVICE FUNÈBRE—Une messe sera dite ce matin pour l'empereur Maximilien, à l'église de la Trinité, rue St Ferdinand, 3me district.

EFFACÉ DES REGISTRES—Le nom du général Harry T. Hays, qui avait prêté le serment prescrit par l'enregistrement et qui avait été inscrit comme électeur, a été effacé du registre et son certificat a été cancellé par l'autorité militaire.

AGENT FISCAL POUR LES BANQUEROUTES—La Banque Nationale de la Louisiane, de cette ville, dont M. James Robb est président, a été désignée par le juge Durell comme la banque où tous les fonds appartenant aux maisons en banqueroute seront déposés.

TENTATIVE D'ÉVASION. — Ce nommé Tom Burke qui était déjà échappé de la prison de paroisse et qui avait été repris au lac Charles, a voulu s'échapper encore hier; mais il n'a pas réussi. Il avait été traduit pour contrefaçon devant la Cour des Etats Unis, et en revenant il a essayé de se dégager des mains du député marshal en le renversant. Il a échoué et cette fois il sera jugé pour assaut et batterie.

L'AFFAIRE DU COMMISSAIRE WELLS—Deux jeunes Siciliens, nommés Antonio Matraugs et Christophal Ross ont été arrêtés hier matin comme suspects de l'attaque meurtrière exécutée sur le vieux commissaire. Le père de Ross tenait un état de fruits au marché. Depuis le meurtre, il a vendu son fonds et a disparu. Cette circonstance ne fait pas bien présumer de lui.

COURS.—Plusieurs affaires de police correctionnelle pour vol, assaut et batterie, abus de confiance, ont été expédiées, hier, par les recorders des quatre districts.

CORPS RETROUVÉ.—Le corps de John Seanior, jeune garçon qui s'était noyé dimanche dernier dans le canal au coin des rues d'Orléans et Claiborne, a été retrouvé hier matin, au coin des rues Broad et Dorgenois.

SKIFFS SAISIS.—La police du fleuve a saisi, lundi soir, trois skiffs appartenant à des voleurs opérant sous les quais, et qui se sont échappés.

OFFICIER INFIDÈLE.—John Lee, watchman à bord du steamer Fannie Gilbert, a été arrêté lundi soir, au moment où il volait un grand lot de corde appartenant au steamer, et la vendait à John Every qui était dans un skiff. Quand il a été découvert par le capitaine il y avait déjà 300 livres de corde dans le bateau. Every a aussi été arrêté pour avoir acheté un article volé.

TENTATIVE DE VIOL.—Samuel Peepers, nègre borgne, a été arrêté hier matin, à 5 heures, rue Cypress, sur l'accusation, par Anacopolis Washington, de l'avoir assaillie dans une intention de viol.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Un nouveau bill de Stevens sur la reconstruction.

Le veto annoncé pour jeudi.

L'ex-gouverneur Johnson, de Georgie.

Son opinion sur la reconstruction.

Il repousse avec énergie les conditions faites au Sud.

Effroi du Pape aux menaces des Garibaldiens.

Il demande assistance à la France.

Notification de Napoléon aux Garibaldiens.

Savannah 16—Coton inactif. Vendu 79 balles. Reçu 85 balles.

Augusta 16—Coton plus actif et plus ferme. Vendu 225 balles à 23 et 23 1/2.

Louisville 16—Vendu 227 boucauts de tabac à $3 à $6 75. Farine $8.

St Louis 16—Tabac animé et en hausse de 11 à 12 1/2. Coton très plat. Farine nouvelle, active à $13 et $13 50. Superfine $7 50 à $9. Provisions animées. Porc ferme $23 75. Bacon en hausse à 13 3/4. Saindoux 12 à 13.

Washington 16—Une masse de témoignages présentées par la défense dans l'affaire Surratt n'a pas été admise.

Stephen F. Cameron, chapelain d'un régiment confédéré du Maryland, a déposé contrairement au Dr McMullen, chirurgien du navire à bord duquel Surratt échappa. Il paraît que, d'après le témoignage de Cameron, les commissions, par lesquelles les vies de plusieurs incursionistes furent sauvées, étaient anti datées.

Le témoignage relatif aux affaires de Surratt à Richmond a été exclu.

Lewis J. Garland a déposé que Weichman lui avait dit qu'il était troublé par son témoignage et que si on l'eut laissé tranquille, son témoignage à l'égard de Mme Surratt eut été bien différent.

James G. Zofford a entendu un officier dire à Weichman qu'à moins qu'il ne déclarât quelque chose de plus, il le perdrait.

L'auteur Matthews a déposé à propos de la lettre de Booth comme il avait déposé déjà devant le comité judiciaire.

Le Revenu de l'intérieur a reçu aujourd'hui $136,000.

SÉNAT.—Le bill de secours pour certains déserteurs a passé.

Le Président a envoyé un message relatif au traité russe, demandant une allocation pour l'exécuter, aussi un message relatif à une Convention entre les Etats-Unis et le Venezuela, pour le règlement des réclamations des citoyens des Etats-Unis contre le Venezuela.

Le sénat s'est retiré alors en séance exécutive. Après quoi le sénat s'occupe des affaires indiennes et s'ajourne.

CHAMBRE.—Stevens présente deux bills sur la reconstruction. Un intitulé "Bill pour mettre les habitants des territoires à même de former des gouvernements d'Etat," est envoyé à l'impression et référé au comité de reconstruction.

La chambre s'ajourne.

Le Président a fait savoir à Colfax que le veto sera envoyé jeudi.

New-York, 16—Fonds plats. Or 140 1/8. Coton sans changement. Vendu 900 balles. Farine inactive de $7 00 à $12 00.

Londres, 16, midi—Cons. 94 3/4. Bons 73.

Liverpool, 16, midi—Coton ferme. Vendu 8000 balles à 10 1/8. Orléans 10 1/2.

Baltimore 16—Coton plat et nominal. Stock de café Rio 29,000 sacs.

Fort Monroe, 16—Arrivé le steamer Teoria, en 6 jours de St Thomas. Pas de fièvre à bord. Affaires languissantes et port désert. La récolte du ... promettait d'être abondante.

Liverpool 16—Coton sans changement. Ventes 10,000 balles. Les avis de Manchester sont peu favorables.

Washington 16—Chas. C. Harris a présenté aujourd'hui les lettres de créance comme ministre des îles Sandwich.

On a reçu l'avis officiel que le port de Tampico était ouvert au commerce par décret de Juarez.

Cincinnati 16—Farine ferme. Maïs lourd à 77. Porc saline à $23. Bacon ferme. Saindoux 12 1/2.

Mobile 16—Vendu 650 balles de coton. Marché ferme à 21 1/2 pour le bas middling.

Charleston 16—Coton—Marché un peu amélioré. Vendu 91 balles. Middling 25.

Richmond, 16—A. Wolf, accusé d'avoir obtenu des marchandises sous de faux prétextes, a été acquitté ici, malgré le désir du gouverneur du Maryland.

Augusta, 16—L'ex-gouverneur Johnson a écrit une lettre où il conseille au peuple de ne pas accepter les conditions des actes de reconstruction militaire. Après avoir passé en revue la situation et les conditions proposées pour la reconstruction des Etats du Sud, il dit:

"Je n'accepterai jamais le calice empoisonné offert à nos lèvres ni n'engagerai mes concitoyens à l'accepter. S'il m'était permis de prévoir les événements, je me ferais enregistrer, et j'espère que tout homme en Géorgie en fera autant dans la vue de faire crouler le plan conçu pour notre dégradation et la ruine du gouvernement républicain."

New York, 16.—L'argent continue à être abondant. Il est impossible de trouver l'emploi de tout le capital qui cherche un débouché dans Wall street. Taux sans changement. L'or a fermé à 140 1/8. Sterling en baisse, mais ferme à la clôture. Gouvernements calmes. Actions un peu en baisse, mais plus d'offres de vente. Recettes à la trésorerie: $2,333,000; payements: $1,094,000.

Londres, 16—Le bill de réforme a été lu à la chambre des Lords ce soir. Sa seconde lecture aura lieu lundi prochain.

Paris, 16 — En réponse à une demande de secours du Pape contre Garibaldi, Napoléon a notifié aux garibaldiens que les défenses de Rome se composeraient de batteries françaises restaurées.

Washington, 16—Des avis récents d'Arizona disent que le Colorado a inondé le pays. Deux maisons seulement de la ville d'Arizona n'ont pas souffert des eaux. L'entrepôt du quartier-maître au Fort Tuma a été détruit par le feu. Perte $300,000. Le porteur de la malle d'Arizona a été tué par les Indiens.

Londres, 16—Le ministre Adams avec d'autres membres du corps diplomatique, sont allés voir le Fulton aujourd'hui. Une délégation d'Américains ont aussi obtenu une audience.

Le bill de réforme a passé facilement à la Chambre.

Florence, 16—Les rapports ici de Rome disent que le pape est fort alarmé des projets des garibaldiens. Le pape a demandé à la France de protéger le Saint Siège.

(Dépêches de l'après-midi)

Passe du Sud-Ouest, 16—Le steamer Heroine, de la marine des Etats-Unis, est arrivé en deux jours de Tampico. Ce navire a été saisi par les autorités des Etats-Unis, et attend les ordres du département du Trésor.

Par le steamer Marie, arrivé ce matin, nous avons des nouvelles de la Havane du 13.

Sucres No 12, 8 1/4 à 8 1/2 reaux. Change sur Londres 13 1/2 à 14 de prime. Sur Hambourg, de 43 à 43 1/2 de prime. Sur Paris, de 1 1/2 à 1 3/4 de prime. Sur New York, de 25 à 26. Expédiée pour la Nouvelle-Orléans la barque espagnole Olympia, sur lest.

Les officiers du steamer Heroine rapportent que Gomez a lancé une proclamation déclarant Tamaulipas Etat souverain, et que Gomez et Serabando Canales lèvent des troupes pour prendre la ville de Tampico.

Ils agissent comme si Juarez n'existait pas et se proclameront eux-mêmes ou proclameront Ortega.

Il est vrai que Santa Anna a été enlevé du steamer Virginia, mais l'officier mexicain a plus ... sous le pavillon américain et le général a passé dessous et non dessus, comme cela avait été rapporté.

Quarantaine, 16—Il reste encore à la Quarantaine une dizaine de navires, le brick Rosine, entre autres, de Bordeaux.

Londres, 15—Un individu nommé Salvaria, se disant citoyen des Etats-Unis, a été récemment arrêté à la requête du gouvernement portugais. Le ministre demande qu'il soit relâché et qu'il s'en retourne sur un bâtiment de guerre portugais.

New York 16—Raymond dit qu'il n'a jamais demandé la mission d'Autriche et qu'il ne l'accepterait pas quand même il serait confirmé.

Fonds bien tenus. Or 140 1/4, Sterling en baisse à 110 1/4. 5 20 avec coupons 111 7/8. Coton calme à 26 1/2.

Washington 16—Le consul de la Vera Cruz, à la date du 28 juin écrit au département d'Etat que la ville de la Vera Cruz et le château de St Juan d'Ulloa, sont au pouvoir du général Benavides pour le gouvernement national. Le chef impérialiste et les troupes étrangères ont quitté le pays.

NOUVELLES MARITIMES.

Holmes Hole, 10 juillet—Arrivée de Calais et allant à la Nouvelle Orléans, brick Laura S. Watson, et remis en mer le même jour.

Philadelphia, 11 juillet—Arrivée de la Nouvelle Orléans, goélette F. R. Baird.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 16 juillet.

La demande n'a été que modérée aujourd'hui et les variations ne méritent pas d'être mentionnées.—Les "jobbers" ont seuls acheté du ... et de la ...—Le maïs, la farine, l'avoine étant assez rares, ces articles ont rapporté des prix pleins. Le maïs blanc est si peu abondant que les détenteurs ont pu réaliser une hausse de 5 cents par boisseau.—Il ne s'est rien fait d'important dans le tabac.—Le coton a trouvé plus d'acheteurs; les transactions se sont élevées à 1450 balles, à une hausse de 1/2. A la clôture, le marché était irrégulier, mais tendait à devenir plus ferme. Les ventes des trois premiers jours comprennent 3650 balles contre 2900 la semaine dernière, dans la même période.

L'animation a augmenté dans le numéraire. L'or a ouvert nominalement à 139 3/4 contre 139 7/8 à New-York; les dépêches subséquentes l'ont fait monter graduellement et il a clos ferme à 140.—Les offres au comptant étaient quelque peu restreintes; il y avait très faible demande de la part des spéculateurs et une demande modérée pour les droits de Douane. Les ventes ne comprennent que $5,000 et $10,000 à 139 3/4, $1,200, $3,000, $1,000, $4,500 et $7,000 à 140, $8,000 au même taux et $30,000 à 140 1/8.—Dans l'argent $500, en monnaie américaine, à 133, $1,200 dito au même taux, 800 piastres mexicaines à 142 et 700 dito à 143.

Le mouvement a été faible dans le change étranger mais les cours se sont affermis. Les offres—surtout celles des signatures favorites étaient quelque peu rares et les acheteurs n'ayant pris pour ainsi dire que de ce change, on n'a vendu que 1500 livres No 1 à 151 1/2, 6000 livres de première classe à 152 1/8 et 3000 livres dito à 152 1/2. Dans le change sur France, 30,000 francs, en commercial, à 3,77 1/2, 30,000 No 1 à 3,70 et 50,000 de banquiers à 3,67 1/2.—Le sterling peut être coté nominalement à 149 à 150, les traites-connaissements, 151 à 152 le No 1 à première classe et 153 à 153 1/2 le change de banque; le change sur France, à 3,72 1/2 le commercial No 1 et 3,67 1/2 à 3,65 le change de banque.

Le change américain n'a pas varié. Les banques ont tiré sur New York à 5/8 de prime. Le change commercial était abondant. Les ventes comprennent: $5,000, $10,000 et $20,000 sur New York et sur Boston, à vue, à 7/16 de prime, $3,000, $4,000, $20,000 et $10,000 à 3/8, $4,000 et $10,000 à 1/4, $20,000 au même taux et $8,000, à dix jours, à 1/8. Les cours du change commercial étaient, à la clôture, de 1/4 à 3/8 et 7/16 de prime à vue, 1/4 à un jour, pair à 3/8 d'escompte de dix à vingt jours, 5/8 à 7/8 à trente jours et 1 1/2 à 1 3/4 à soixante jours.

On n'a pas vendu d'actions.

Les bons de la ville n'ont pas trouvé d'acheteurs. Les consolidés sont cotés à 86 à 88 et les émissions en faveur de chemins de fer à 76 à 78, suivant les coupons. — Les "sixes" de la Louisiane sont cotés à 58 à 60; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 72 à 73; les billets du chemin de fer de Jackson à 70 à 72; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, à 54 à 55.

Les petits billets de ville ont changé de mains à 5 à 7 d'escompte et les gros billets—ceux de vingt piastres — se sont vendus à 10 à 12 d'escompte. — Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 41 à 43 et les billets du Trésor de l'Etat à 79 à 80. Les moins élevés de ces prix sont ceux que donnent les courtiers des petites sommes qui leur sont apportées.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 16 juillet 1867.

COTON—Le mouvement a été marqué, aujourd'hui, par des dispositions meilleures. A l'ouverture, la demande était déjà bonne et un peu plus tard elle a acquis une plus grande animation; aussi, bien que les lots offerts n'aient laissé aux acheteurs qu'une faible latitude, et, en outre, que les vues des détenteurs aient de beaucoup outrepassé les taux acceptés hier, les opérations n'en ont pas moins été fort actives pendant toute la journée tout en amenant des ventes qui ont pu former un montant de 1150 balles, onze courtiers ayant pris part aux affaires. Le ton encourageant des nouvelles de New York et le changement favorable qui s'est opéré dans le change étranger n'ont, il faut le dire, pas peu contribué à aviver le marché. Les prix ont accusé une tendance décidément meilleure, une hausse de 1/2 c la livre ayant été obtenue dans presque tous les cas; c'est pourquoi nous avons révisé nos chiffres pour les reproduire ainsi qu'il suit, savoir: ordinary 17 1/2 à 19 1/2 c, good ordinary 21 à 22 c, low middling 23 à 24, et middling 25 1/2 à 26 1/2 cts. Les transactions eussent pu s'opérer dans de plus grandes proportions s'il eut été donné aux acheteurs de trouver les qualités dont ils avaient besoin, qualités qui appartiennent aux hauts grades. Les ventes, durant les trois jours qui viennent de s'écouler, ont embrassé 3650 balles, prises en majeure partie pour l'étranger. Les arrivages de cotons, proprement dit, depuis vendredi soir—abstraction faite des envois reçus de Mobile, de la Floride et du Texas, lesquels sont inclus dans leurs tableaux respectifs—ont formé un montant de 119 balles, contre 460 durant le même laps de temps la semaine dernière montrant ainsi une décroissance de 341 balles. Les exportations durant la même période, ont embrassé 1308 balles, dont 1236 pour le cabotage et 3072 pour les ports étrangers.

ETAT DU COTON

Stock en mains au 1er sept. 1866, balles		102,082
Reçu aujourd'hui	175	
précédemment	[illegible]	[illegible]
Balles additionnelles, composées de cotons avariés, épars, de ramassis et d'échantillons	13323	[illegible]
		870655
Expédié aujourd'hui	[illegible]	
précédemment	[illegible]	[illegible]
Stock en mains		46117

TABAC—Le marché continue à être inactif. Le stock en mains est faible, et, comme les détenteurs ne veulent vendre que moyennant des prix que les acheteurs refusent de payer, ceux-ci se tiennent à l'écart en prévision d'une baisse prochaine. Nous n'avons aucune vente à rapporter. Le marché est fermé aux cotes qui suivent:

Léger—Inférior lugs, 1 à 1¼, good lugs 4¼ à 5, inférior à common leaf, 6 à 7½, medium leaf 8 à 10¼, fair leaf 11 — à 13, fine leaf 13¾ à 15¾, choice selections 16¼ à 18¼ cts.

Lourd—Inferior and trashy lugs 4¼ à 5, good lugs 5 1/2 à 6, in à common leaf 7 à 8¾, medium leaf, 9 à 11¼, fair, 12 à 13¾, fine 11¾ à 18—choice selections 18¼ à 21.

FRET—Nous n'avons à rapporter aucun changement dans cette branche. Quelques engagements ont été pris pour le transport à l'étranger, mais, à part cela, rien de bien notable n'a transpiré aujourd'hui. A cause du petit nombre de navires disponibles dans le port les taux suivants sont obtenus sans la moindre difficulté, les voici: 1 cent par livre de coton sur vapeurs pour New York et Boston et ... c pour Philadelphie, sur vapeurs pour New York et Boston 75 cts par sac de maïs, 90 cts le baril de farine, $1 25 le baril de porc et $10 à 11 le boucaut de tabac. Sur vapeurs à Liverpool ¾ d. la livre de coton et 50 s par boucaut de tabac sur voiliers pour Liverpool 9/16 d la livre de coton et 42 s 6 d le boucaut de tabac. Sur voiliers pour le Havre 1 1/2 c la livre de coton.

SUCRE ET MELASSE—Le sucre de la Louisiane n'éprouve en ce moment qu'une demande modérée. Le stock de l'article en premières mains est réduit à quelques boucauts seulement et les ventes de cette qualité sont conséquemment bornées à des lots de détail. Nous cotons 13¼ pour le fair, 13c pour le strictly prime, 15 ¼ à 16¼ pour le jaune clarifié et 16 1/2 à 17 cts pour le blanc. Il n'y a pas eu de changement sur le marché au sucre de Cube, il est ferme et n'a qu'un faible stock pour faire face à une bonne demande. Les dernières ventes se sont opérées à 11c la livre de fully fair à prime. L'approvisionnement de mélasse de Cube est fort, mais demande peu active. L'article est coté à 47 1/2 à 50 c le gallon. Le sucre de Porto Rico se vend en détail 14 1/2 c la livre.

FARINE—Les grades extra de choix sont en bonne demande, mais les ventes en sont restreintes par la faiblesse des stocks. Les autres grades sont fermes et la demande en est modérée. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1175 barils dont 200 de superfine à $11, 100 de double extra à $11 75, 200 d'extra de choix à $1 50, 50 do à $19 le baril, 100, 100 de superfine, 350, 75 de farine pour ce qu'elle vaut, le tout à des conditions privées.

MAÏS—Le marché est calme, mais ferme et n'ayant qu'un faible stock pour faire face à une bonne demande. Le stock de maïs blanc est presque épuisé et les vendeurs ont obtenu de la qualité en question une hausse de 5 cts le boiss. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 3227 dont 2000 de jaune mélangé à $1 25, 500 de blanc ordinaire mélangé à $1 20, 600 de blanc mélangé à $1 32 1/2, 1300 do en 2 lots à $1 37½, 527 de blanc, et 300 de blanc prime à $1 40 le boisseau.

AVOINE—Ferme et n'ayant qu'un très faible stock. Bonne demande. Ventes de 812 sacs à 92 à 92 1/2 c le boisseau.

SON—Le marché est calme à $2 10 à $2 15 les cent livres.

FOIN—Ventes de 325 balles, en lots, à $27 50 à $28 le tonneau. Le marché est calme et la demande pour le commerce local bonne. Nous cotons $11 à $18 pour l'inférieur, $20 à $22 pour le fair, $24 à $26 le prime et choix, 27 à 28.

PORC—Il s'est vendu 200 boucauts de mess, au débarcadère à $24 75 le baril. Le marché est ferme et la demande bonne. Le mess en magasin se détaille par lots de 10 à 20 barils à $25 25 à $25 50 le baril.

SAINDOUX—Le marché est ferme et n'a qu'un faible stock pour faire face à une bonne demande. Un lot de 50 tierçons, vendu à 13 c la livre. Nous cotons les lots ronds à 14 cts la livre de saindoux en barillet.

VIANDE VERTE—Un lot de 10 barriques d'épaules salées à sec s'est vendu au débarcadère à 11¼ c la livre.

WHISKY—Le stock de whisky de l'Ouest est fort et l'approvisionnement de whisky de la Louisiane est faible, mais il ne se fait cependant que des demandes pour le détail de l'un ou l'autre de ces deux articles. Nous cotons: whisky de l'Ouest, sous clés, à 32 à 35 cts le gallon et de la Louisiane 25 à 30 cts.

CHANDELLES DE STAR—Stock faible et demande animée à 16 cts pour les chandelles de 12 onces, 17 c pour celles de 13, de 14 onces 18c et poids plein 20 cts.

CAFÉ—Le stock de café est faible et la demande lente. Nous cotons le Rio commun à fair 22 1/2 à 24 cts la livre.

PEAUX—Stock faible et bonne demande à 15 à 16 cts les sèches, 9½ à 10 c les vertes.

LAINE—L'approvisionnement de laine est d'une force modérée et la demande pour l'exportation est bonne. Nous cotons la laine lavée 28 à 34 cts, 10 cts la laine pleine de glouterons, 18 à 21 c la native de la Louisiane, 24 c la ½ et ¾ merino et 3/4 à 7/8 merino 28 cts.

DIVERS—Les œufs en barils se vendent au débarcadère $20 à $27 le baril et en caisses 22 à 30 cts la douzaine, les poules $8 50 à $9 la douz. les oies $9 à 10, les dindes $24 à 30, les pommes de terre nouvelles $3 75 à $4 le baril, les vieilles $2 50 à $3, les oignons $6 50 à $7, les pommes en caisses $2 à $4, les choux $14 à $18 le cent.

POMMES SÈCHES—Se vendent en lots à 6 à 7 cts la livre.

RIZ—Il n'y a en premières mains ni riz de l'Inde ni riz de la Caroline. Le stock de riz de la Louisiane de haute et de bas grades est faible et la demande bonne, tandis que les mauvaises qualités abondent et sont calmes. Nous cotons 14 à 14 1/2 c le riz de la Caroline, 9 1/2 à 12 c celui de la Louisiane, et 11 à 11¾ celui de l'Inde.

PROVISIONS NAVALES—L'esprit de térébenthine est coté à 47 1/2 à 50 cts le gallon, résine No 1 à $3 50 à $4 25, No 2 à $3 25 à $3 50 et No 3 à $3 le baril. Un lot de 163 barils de résine blanche s'est vendu à des conditions privées.

HARICOTS—L'approvisionnement de haricots est faible et la demande bonne à $14 à 15 pour l'article venant de l'Ouest, et les haricots du Nord $15 à $17 le baril.

VINAIGRE—Le vinaigre de cidre se vend à 22 1/2 à 25 c, le Cincinnati grape se débite à 25 à 27 1/2 c et le vinaigre blanc français 75 cents le gallon.

FARINE DE MAÏS—La farine séchée au four se vend 450 à 5 le baril.

HUILE DE CHARBON—Le stock de l'huile en cans est rond, tandis que celui de l'article en barils est faible. La demande pour le placement est modérée à 46 à 48 cts pour l'huile en baril et en cans 62½ à 65 cts.

SEL—Le stock de sel est faible, mais la demande de l'article est modérée. Nous cotons le gros sel en magasin à $2 25 à $2 35 le sac et $2 15 pour les lots ronds pris en entrepôts, fin pris en magasin, $2 80 à $2 50 et $2 20 les lots ronds pris en entrepôts.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 17 juillet 1867.

Arrivé, hier—430 bœufs du Texas, 276 veaux et veaux d'un an, 12 moutons.

Vendu—390 bœufs du Texas, 381 veaux et veaux d'un an, 52 cochons, 425 moutons.

A vendre—1 190 bœufs du Texas, 1 473 veaux et veaux d'un an, 134 cochons, 787 moutons, 4 vaches à lait et 15 vaches du Texas avec veaux.

Bœufs de l'Ouest, 1ère qualité par liv. net,	— à —
do do 2me qualité do	— à —
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	45 — à 55 —
do do 2me qualité, par tête	30 — à 40 —
do do 3me qualité, par tête	15 — à 20 —
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	7 à 8¼
do du pays do	10 à 11
Moutons 1ère qualité par tête	5 00 à 6 50
do 2me do do	2 50 à 3 50
do 3me do do	1 50 à 2 00
Vaches du Texas, avec veaux, par tête	— à 20 00
Vaches à lait, de choix, par tête	[illegible]
do de 2e qualité, par tête	50 — à 80 00
Veaux, par tête	5 — à 10 00
Veaux d'un an, par tête	8 — à 15 00
Chèvres, par tête	1 50 à 4 50

SERVICE FUNÈBRE
TRÈS SOLENNEL
Pour Sa Majesté Maximilien 1er, Empereur du Mexique.

Vendredi, le 19 juillet, à 7 heures A. M., il y aura, à la Cathédrale St Louis, une Grand' Messe de Requiem, pour le repos de l'âme de Sa Majesté MAXIMILIEN IER—Sont invités: Les Autorités militaires et civiles, Messieurs les Consuls étrangers, le Clergé, les Sociétés catholiques de bienfaisance, les Membres de la Presse, et tous les amis de l'ordre et de l'honneur.

G. CHALON,
Curé de l'Eglise St-Louis.

Décédée, hier à 2 heures et demie de l'après midi, Dame FRANÇOIS MEUNIER. Les amis de sa famille sont invités à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à cinq heures P. M. Le corps est exposé rue Royale No. 71, entre Conti et Bienville.

Falleció ayer a las 2 de la tarde, ISIDORO CASTELLANOS, natural de Asturias (España) a la edad de 21 años. Sus amigos y conocidos, como también los de Francisco Hernandez están convidados á su entierro, sin otra invitación que la presente, y que tendrá lugar hoy á las 5 de la tarde, de la casa mortuaria, calle de Ursulinas No 223.
Nueva Orleans, 17 de julio 1867.

Avis important.
Le Département ayant appris que des bateaux à vapeur et des bâtiments transportent dans ce port ou en emportent, constamment, en dehors de la malle des lettres qui ne sont pas dans des enveloppes timbrées ... — Avis est donné à ceux que cela concerne, qu'à partir du 1er Août prochain des officiers spéciaux se rendront à bord de chaque bateau ou bâtiment arrivant dans ce port et en partant [illegible]
Par ordre du Département du Bureau de Poste.
R. W. TALIAFERRO, M. de P.
Les lettres qui n'ont trait qu'à la cargaison et aux articles de fret ... peuvent être transportées sans qu'elles soient dans des enveloppes timbrées.
Bureau de Poste, Nlle Orléans, 15 juillet 1867.

Aux Cultivateurs de Riz.
J... reçu par les derniers arrivages d'Angleterre, ... No 1 ... serpettes ... [illegible]
A vendre en gros et en détail
A bon marché, par A. ROUSSET.
No 77 rue Vieille Levée, ... Douane

LE COLONEL MOSBY.
A MM. HARPER & BROTHERS.
Warrenton, Virginie, 12 avril 1867.
Chers Messieurs, — Le major John Scott qui était mon compagnon avant la fin de la guerre, me propose d'écrire une histoire des troupes que je commandais; j'y consentis de tout cœur. Je mis à sa disposition toutes mes dépêches, toute ma correspondance et mes notes. Il a travaillé avec zèle et a eu l'aide des officiers et des soldats appartenant au corps que je commandais.
Jno. S. MOSBY.
PARTISAN LIFE WITH MOSBY,
By MAJOR JOHN SCOTT
of Fauquier, Va. late C. S. A.
[illegible]
La vente n'est que par souscription.
On demande des agents pour toutes les parties du pays. ...
HARPER & Brothers, New York.

Avis spécial.
A LOUER — Le steamer VIROIN ... [illegible]
BRULATOUR ... Douane.

En débarquement du "Elwood Cooper", de Liverpool. ... caisses Pale Ale, Wm Younger & Co.
A vendre par BRULATOUR & CO. 12 rue Conti.

EN débarquement des navires Cadichonne, America et ... de Bordeaux—
125 barriques Vin rouge.
... caisses Claret
... do Sardines,
... do Pois, Champignons et Patés,
250 do Huile extra fine.
A vendre par BRULATOUR & Co. 12 rue Conti.

En Douane,
280 caisses Eau-de-Vie supérieure Pinet, Castillon & Co, Otard, Dupuy & Co, Denis Henry Mounie, J. Hennessy & Co, COGNAC.
A vendre par BRULATOUR & CO. 12 rue Conti.

Changement de Local
Banque First National de la Nlle-Orléans.
LE receveur de la banque "First National" a transporté son bureau dans des salles situées au-dessus de la banque "City National".
Entrée par la rue Natchez.
C. CASE, receveur.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pelican.
LES officiers et membres de cette Association sont priés d'assister à la réunion spéciale qui aura lieu, le mercredi 17 du courant, à 7 heures précises du soir. La plus grande ponctualité est requise car des affaires importantes seront soumises à la Société.
Par ordre du Président. A. L. PETITPAIN, Secrétaire.

Ed. Pinac & Co.,
Marchands de Groceries pour familles, encoignure St-Philippe et Vieille Levée,
PRÉVIENNENT le public qu'ils prennent les billets de ville au pair. Les prix de leurs marchandises sont les mêmes qu'avant la panique monétaire.

LE RESTAURANT BOUDRO.
A l'extrémité du Chemin de Fer Pontchartrain,
est ouvert pour les DÉJEUNERS, DINERS ET SOUPERS.
ON y trouvera les mets les plus délicats et les vins les plus fins du pays.
La maison a été mise à neuf, agrandie, et offre tout le confort désirable.

A l'Editeur de l'Abeille.
Le bruit court dans votre ville que le "Crescent Hotel" à la Baie St Louis, n'est tenu que pour les messieurs et qu'on ne s'attend pas à y recevoir les familles. Veuillez contredire la rumeur dans votre journal.
Nous sommes, &c.,
TOULMÉ & SAUCIER, Propriétaires.
Baie St-Louis, 11 juillet 1867.

Bureau de la Compagnie d'Entrepôts de Douane des Importateurs.
Nouvelle Orléans, 3 juillet 1867.
SAMEDI, 29 juin 1867, à une réunion des actionnaires, ont été élus Directeurs:
WM T. HEPP, CHS GAVAROC, JOHN DUNTZE, JULES LAPENE, BERNARD TURPIN.
A des réunions subséquentes de la Direction, M. H. GALLY, en l'absence de M. C. Gavaroc, a été élu Directeur. Le Bureau s'est organisé. M. BERNARD TURPIN a été élu Président, M. H. GALLY vice président, et M. HENRY TREMOULET, secrétaire.
HENRY TREMOULET, Secrétaire.

Billet perdu.
PERDU UN BILLET souscrit par M. Félix Regas, à l'ordre de M. Nicolas Quinsaro, daté de la Nlle-Orléans, le 28 ou le 30 avril dernier, de la somme de 4,650 piastres et 15/100. MM. Doriocourt et L. Lombard, l'ayant signé comme témoins, le public est prié de ne pas négocier le dit billet, le paiement en ayant été arrêté.

Billets de ville au pair.
B. STURZENEGGER, 13, Vieille-Levée,
IMPORTATEURS d'articles de fantaisie, Mercerie, Parfumerie et toutes variétés américaines et étrangères, prendra en paiement les billets de ville au pair.

Les Billets de Ville,
Grands et Petits, seront pris au pair pour
200 barils Whisky de l'Ouest,
P. GALLAHER, Rue Poydras, No 53.

Liqueur Maximilienne.
REÇU d'Allemagne un envoi de l'excellente liqueur extraite du jus de raisins, propre à faire une délicieuse boisson rafraîchissante pouvant convenir aux amateurs et aux dames, et qui sera servie sous le nom de "Maximilienne".
Seul agent à la Nouvelle-Orléans,
C. G. REBENTISCH, 61 Tchoupitoulas.

Avis aux Cordonniers.
LES marchands de cuirs de la Nouvelle-Orléans se sont obligés par leurs signatures de ne PLUS recevoir des billets de ville en paiement de marchandises.
Nouvelle-Orléans, le 13 juillet 1867.

Vin rouge en barrique.
VIN rouge de la maison bien connue de P. LAVIDALIE FILS, de Bordeaux, actuellement en magasin et à vendre, à un prix modéré, en douane et droit payé, par WM HYLLESTED & CO, rue Gravier No 100

Salle du Comité Exécutif du Parti National de Reconstruction
DE L'ETAT DE LA LOUISIANE,
Au coin des rues Royale et Douane.
Les assemblées régulières de ce Comité ont lieu tous les MERCREDIS SOIR, à sept heures et demie.
GEO. A. FOSDICK, président,
T. L MAXWELL, secrétaire.

Avis aux Contribuables.
TAXES D'ETAT.
Bureau du Board des Assesseurs d'Etat,
Exchange Place, No 20.
L'ETAT de 1867 pour la ville de la Nouvelle-Orléans est achevé et exposé pour être examiné. Il sera exposé pendant trente jours à partir de cette date. [illegible]
Le bureau est ouvert de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
M. M. FLEMY, Président du Board des Assesseurs d'Etat,
Nlle-Orléans, 7 juillet 1867

Bureau de la Compagnie Louisiana Petroleum & Coal Oil Co.
Nouvelle-Orléans, 13 juillet 1867.
AUX deux séances de la Direction du 10 juin et 17 juin 1867, respectivement, ont été élus officiers de la dite Compagnie, pour le terme de douze mois:
MM. A. MIL..., Président;
J. N AVEGNO, Vice Président,
JULIEN MICHEL, Secrétaire,
A ALEXANDRE, Trésorier,
H ESCOUBAS, Surintendant pro tem,
W. B KOONTZ, Avocat.
Pour copie conforme, JULIEN MICHEL, Secrétaire.

Avis.
A partir du premier août prochain, ... de commission que je ... à M. EUGÈNE TOURNÉ.
Je recommande mon successeur à mes amis et clients en sollicitant pour lui la continuation de la confiance qu'ils m'ont toujours témoignée.
BERNARD TURPIN.
AVIS
J'AI l'honneur d'informer mes amis et les clients de M. Bernard Turpin ... [illegible]
EUGÈNE TOURNÉ, 95 Vieille Levée.

Vins! Vinaigre!
EN débarquement des navires Marie, Cadichonne et America, de Bordeaux:
248 barriques vin rouge de ...
172 do do pour familles
20 do do vieux.
20 barils vin blanc Graves.
... caisses vin rouge diverses marques,
... do vin blanc,
50 barils vinaigre blanc.
A vendre par PAUL ADOUE & CO., 20 rue Toulouse.

A LOUER.
La belle et vaste ... rue du Bayou, entre Tremé et Marais.
Pour les conditions, etc, s'adresser à M. EMILE KUNTZ, No ... rue du Canal.

Demande de Cuisinier.
ON demande un bon CUISINIER.
S'adresser aux bureaux de l'Abeille.

Les billets de la ville sont pris au pair
Pour de l'argenterie plaquée de table aux prix de fabrique, par W. H. ...NNELL, Rue de la Commune No ... coin Baronne.

Vin de Bordeaux.
En débarquement des navires MARIE et CADICHONNE.
100 barriques VIN rouge pour familles.
—En débarquement AMERICA—
125 barriques VIN rouge pour familles.
A vendre par QUEYROUSE & BOIS,
Aux Magasins coin Bienville et Vieille Levée.

Dr De Roaldès,
CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE DOCTEUR DE ROALDES a transporté son domicile au No 155 de la rue Bourbon, entre Toulouse et St Pierre.
Consultations de 1 à 3 heures.

En débarquement du navire CADICHONNE de Bordeaux,
50 barriques VIN rouge (pour familles) 1865, ... [illegible]

Sous les clefs de la Douane par navires BURROUGHS et BONS FILS.
100 barriques VIN rouge ... [illegible]
A vendre par A. SOCOLA, 139, Vieille Levée, encoignure Toulouse.

INJECTIONS ET PILULES du Dr. RICORD.
Pour la guérison de la Gonorrhée récente ou chronique ... [illegible]
E. GAUDOZ, Pharmacien. Coin Conti et Bourgogne.

TRAITEMENT DES MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU.
Syphilis, Gonorrhée, ... [illegible]
E. GAUDOZ, Pharmacien ... Coin Conti et Bourgogne.

AVIS aux DROGUISTES, PHARMACIENS, CONFISEURS, &c.
500 caisses d'Eau de fleurs d'oranger ... [illegible]
A. DOUSSAN, rue de Chartres, 109

CHAPELLERIE FRANÇAISE,
RUE DU CANAL, No 187 1/2,
VICTOR BOUTROUE,
(Successeur du Magasin No 39 rue St. Charles.)
Fabricant de CHAPEAUX de Soie et de Castor ... pour hommes, jeunes garçons et enfants, à des prix très réduits, rue du Canal, No 187 1/2, entre Dauphine et Bourgogne.

Cessation d'Affaires.
LE soussigné ne désirant pas continuer les affaires ... [illegible]
M. R. HAGGERTY, Rue du Canal No 133.

FABRIQUE "MARIPOSA"
De Portes, Fenêtres, Jalousies et MOULURES.
67........RUE ST. JOSEPH........67,
Entre Tchoupitoulas et Nouvelle Levée.
Cet établissement fabrique à vingt pour cent meilleur marché qu'autrefois.

Bois de choix pour comptoirs, etc.
DIX MILLE pieds de noyer noir, large et de choix pour comptoirs à vendre à des prix raisonnables pour clore une consignation. A vendre également, un fort lot de pin jaune pour planchers et plafonds.
ALEX. McCONNELL, rue Carondelet No 164.

Champagne! Sparkling Moselle!
CHAMPAGNE carte blanche de Bouche Fils & Co, Mareuil.
Sparkling Moselle de Burgeff & Co, Hochheim, deux marques célèbres en France et aux Etats-Unis.
A vendre par PAUL ADOUE & CO., Seuls agents, 20 rue Toulouse.

Egaré ou Perdu.
UN BILLET tiré par John Brauech, à son ordre et endossé par lui, pour deux mille piastres, daté du 25 août 1866, portant intérêt à raison de 8 pour cent de l'échéance, payable à un an de date, à la Banque des Citoyens de la Louisiane, dans cette ville, payable AU VARIEUX par E. Bouny notaire public de cette ville, remplaçant Adolphe Boudousquie, notaire.
Le public est prévenu de ne pas négocier ce billet, attendu que le paiement en a été arrêté.
LÉON GODCHAUX.
Nlle-Orléans, 27 juin 1867

Département du Trésor.
Bureau du Contrôleur du "Currency."
Washington, 4 juin 1867.
AVIS est donné à toutes les personnes qui pourraient avoir des réclamations contre la Première Banque Nationale de la Nlle-Orléans, Lne, de les présenter, avec les preuves légales, à CHARLES CASE, receveur de la dite banque, à son bureau, à la Nlle Orléans.
H. R. HULBURD, Contrôleur du "Currency."

A VENDRE,
1o. Un lot de terre et les bâtisses qui s'y trouvent, situé au Troisième District, rue Première, entre celles de la Levée et ..., mesurant 68 pieds ou plus de face à la rue Première, sur 86 pieds 11 pouces de profondeur.
2o. Un autre lot dans le même îlet, et les bâtisses qui se trouvent dessus formant l'encoignure des rues Première et Montégut, mesurant 40 pieds 11 pouces face à la rue Montégut, sur 74 pieds de profondeur face à la rue Première.
Sur la propriété ci-dessus première décrite, il y a vingt actions, maintenant réduites à 19 actions du fonds capital de la Banque des Citoyens, sur lesquelles actions il existe un emprunt ... de $350.
Les lieux ci-dessus décrits sont loués à raison de $70 par mois.
POUR LES TERMES ET CONDITIONS—S'adresser à M. Abel Dreyfous, notaire, Nos. 87 et 89 du Passage de la Bourse.

ABSINTHE SUISSE d'Edouard Pernod, Neuchâtel.
L'IMPORTATION de cet article en colis de moins de trente gallons étant maintenant prohibée, le soussigné a conclu des arrangements qui lui permettent de recevoir directement un ample approvisionnement de ce célèbre article en barriques. Il le fournira au commerce, par caisse ou par dame-jeanne d'un, de deux, de trois ou de cinq gallons.
G. W. DUNBAR & SON, Rue St-Louis, Nos 12 et 14.
N. B.—La maison se tient responsable de la pureté de toute absinthe qui porte sa marque de commerce et de celle de la maison Edouard Pernod.

BROOKS, MACDONALD & Co.
Facteurs de coton et Commissionnaires, RUE CARONDELET, No 58, Nouvelle Orléans,
JAMES M. BROOKS, LE H. LEGAY, HUGH MACDONALD

Docteur A. Landry,
De la Faculté de Médecine de Paris,
No 60, rue du Maine, encoignure Royale.
TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.
Consultations de 1 à 3 heures.

PHOTOGRAPHIE.
S. ANDERSON,
61..........Rue du Camp..........61
ANNONCE à ses clients et au public qu'il passe l'été à la Nouvelle Orléans et s'occupera personnellement de tous ceux qui s'adresseront à lui. Il garantit que ses photographies sont les meilleures qui puissent s'obtenir ici. Il travaille dans tous les genres et à des prix fixés suivant les circonstances actuelles.
S. ANDERSON, Rue du Camp, No 61.

JACOB OTT, Entrepreneur.
RÉPARE les MAGASINS et les MAISONS de résidence.
Fait et répare les cuves.
☞ Les ordres laissés au No 25, Cercle Tivoli, ou chez L. DURAND, coin Toulouse et Chartres, seront exécutés promptement.

The Oxford Music Hall,
(La salle Oxford de Musique,)
RUE ST-CHARLES, No 107,
Bishop, Downs & Wright......Propriétaires
J. C. Wright......Trésorier
Chas Morton......Régisseur
Prix d'entrée......25 cents
Une compagnie complète et un programme attrayants tous les soirs.

POUR BORDEAUX.
Départ dans une quinzaine de jours.
La barque française CADICHONNE, capitaine Demeur..., ayant son chargement engagé, partira prochainement et peut prendre des passagers de chambre
Pour passage s'adresser chez WM. GOLDENBOW, rue du Camp, ou à OSCAR BERGIER & Co, 6 rue des Magasins.

POUR VERA CRUZ.
Le brick UNIONIST, capitaine Thompson, ayant presque toute sa cargaison engagée, partira ... Pour fret ou passage, ...
THORNDIKE & SON, rue du Camp No 82.

Avis.
La barque française Guipuzcoana, capitaine ..., en charge pour Bordeaux ... Pour les conditions, s'adresser à AUG. COUTURIÉ & CO, 37 Vieille Levée.

En charge pour Bordeaux.
Le trois-mâts barque français MARIE, capitaine Jandin, ayant la majeure partie de son chargement engagée, sera expédié promptement.
Pour complément de fret et pour passage, soit de chambre, soit d'entrepont, s'adresser au capitaine à son bord, ou à A. ROCHEREAU & CO.
Nlle Orléans, 6 juillet 1867.

PAUL ADOUE & Co.
20 RUE TOULOUSE.
Vins.
300 barriques vin rouge St Macaire,
... do do St Loubès
... do do do pour familles,
... do vin blanc Entre deux Mers,
... caisses vin rouge St Macaire
... do do Graves à Ambarès
... do do Chateau ...
... do do Seguinet Margaux 1858,
... barils Burgundy Port,
... paniers Champagne Impérial qts
... do do Carte Blanche
... do do Bouche Fils & Co, qts,
... do do Carte Blanche do
... do Sparkling Moselle Burgeff & Co pts,
Eaux-de-Vie.
25 pipes Cognac Marie
... [illegible]
Divers.
... fûts vermouth Noilly Prat & Co.
... [illegible]
A vendre en douane, ou droits payés, par PAUL ADOUE & CO., 20 rue Toulouse.

Le Dr. Kunemann
A transféré son bureau du No 137 de la rue St Louis au No 136 de la rue du Canal, près Baronne.

Demande de meubles.
ON DONNERA DE BONS PRIX de meubles, pianos, tapis &c de seconde main. ... [illegible]
Les ordres sont promptement exécutés.
P. M. TOURNÉ, rue de la Douane, No 34, près Dauphine.

L'Extrait composé concentré de Buchu, de Bisley,
[illegible]
A vendre, en gros et en détail, par JAMES SYME, Pharmacien, rue du Canal.

AVIS.
LA Société qui a existé en cette ville sous la raison commerciale de POLLINGUE & GAJAC a été dissoute d'un consentement mutuel ... [illegible]
J. B. POLLINGUE, A. GAJAC
Nouvelle-Orléans, 20 juin 1867.
Le soussigné a transféré son Bureau chez Bauduc & Girod, No 84 Vieille Levée.
J. B. POLLINGUE.

Avis.
AVIS est donné ... [illegible]
JAMES E. STEEDMAN, Percepteur.

AVIS.
LE DOCTEUR ORIARD a l'honneur d'informer ... [illegible] Esplanade No 57.

AVIS AUX FABRICANTS DE CIGARES.
22 balles TABAC de la Havane, TRIPES et CAPES (Vuelta Abajo).
Reçus par le dernier arrivage — A vendre au gré des acheteurs.
— AUSSI —
80 boites THÉ noir et vert.
A vendre par LANOS & ROBIN, rue St Louis.

Vacances des Ecoles Publiques.
LES PROFESSEURS ou les élèves qui désirent avoir une belle écriture ... COLLÈGE COMMERCIAL DE DOLBEAR ... [illegible]
RUFUS DOLBEAR, Président

Le Dr. CHARLES E. KELLS, DENTISTE,
Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, 2eme maison après la rue du Canal, près de Lopez.
Extraction de dents sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

CONSERVEZ VOS DENTS
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE
196......RUE DU CANAL......196
entre Bourgogne et Remparts, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations de dentiste.
Consultations en français, en espagnol et en anglais.

J. A. De HART, DENTISTE.
17..........Dauphine..........17
Près Canal

PLUS DE MAUX DE DENTS
E. RABASSE,
Chirurgien-Dentiste,
Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St Pierre et Royale
ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE.
Il extrait les dents sans douleur.—Heures de consultations, de 9 h. A. M. à 5 h. P. M.

Charles E. Fortier, Encanteur,
Rue Bienville, No 33,
SE charge de la vente de propriétés foncières, meubles, groceries, etc.

DROGUES, MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, ETC.
CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS DE
Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, etc,
Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.
AINSI QUE TOUS ARTICLES POUR
TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c, &c
Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités

COMPAGNIE DE GLACE DU CRESCENT CITY.
Bureau central: rue du Camp, No 31.
DÉPOTS:
au No 13 de la rue Crossman, aux Nos. 71 et 73 de la rue Front, aux Nos. 19 et 21 de la rue St-Thomas, au No 5 de la rue Sorapuru, aux Nos. 35 et 37 de la rue Victoire, près le chemin de fer Pontchartrain.
A. W. BOSWORTH, Président
JNO F. FRANZ, Surintendant.
WM. VOLCKMANN, Surintendant assistant.

Le Dr. J. B. Delagrave,
ancien médecin interne des hôpitaux de Paris,
ancien chirurgien major de la marine impériale française,
A transféré son domicile et son office au No 124, rue St-Philippe entre Bourgogne et Remparts.
Traitement de toutes les maladies chroniques ou aiguës—Consultations de 10 heures à midi, et de 4 heures à 6 heures.

Family's Chartres Coffee
Avis aux familles, aux cafés et aux restaurants.
CAFÉ torréfié et concassé suivant la fameuse méthode de Chartres, (France) garanti pur et de première qualité.
Commandes livrées dans toutes les parties de la ville.
LECLOQ & Cie, Rue des Français, 7.
Dépôts dans tous les quartiers de la ville.

INSTITUTIONS
COLLEGE DE LA LOUISIANE,
Dirigé par M. le colonel A. FERRIE
PENSIONNAT ET EXTERNAT
[illegible]

INSTITUTION MARTIN.
HENRI DERON, successeur,
Rue du Bayou ...
[illegible]

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme E. La Villebeuvre,
SUCCESSEUR DE Mme DERON
No 275 rue Dauphine entre Ursulines et Hôpital
[illegible]

GEORGE F BROTT.
16......rue Felton......16
... CUIRS, LAINE ...

BOIS DE CONSTRUCTION.
... LATTES, PLANCHES, ... BARDEAUX et BRIQUES ... [illegible]

Tapis, Toiles cirées, Nattes, Rideaux, &c
REÇU dernièrement ... [illegible]
A. BROUSSEAU & CO.

HOTELS, RESTAURANTS, etc,
Hotel du Croissant,
A LA BAIE ST-LOUIS.
CET établissement ... 15 juin ... [illegible]

LA DOMINICA.
Confiserie, Patisserie, Glaces et Sorbets, LUNCH ET REPAS SUR COMMANDE.
Angle Canal et Bourgogne.

RESTAURANT ST-LOUIS.
75 & 77......RUE ST-LOUIS......75 & 77
Tenu par H. Barthe.
[illegible]

RESTAURANT FRANCAIS.
......RUE ROYALE......
Tenu par Philippe Forget,
Successeur de GALPIN
[illegible]

RESTAURANT COSMOPOLITE
LOUIS CHAPLAIN,
No 11 Rue Royale, entre Canal et Douane.
[illegible]

HOTEL FIJUX,
10, WAVERLEY PLACE — New York,
[illegible]

L.-A. BELLANGER,
F. DUMONTEIL, SUCCESSEUR,
Coin Canal et Bourbon.
Confiseries! Patisseries!
LUNCHS: SOUPERS: REPAS SUR COMMANDE.
M. F. DUMONTEIL a l'honneur de prévenir le public ... [illegible]

BLADON SPRINGS--Sources de Bladon, -- Comté Choctaw, Alabama.
CET délicieux établissement de Bains est ouvert et prêt à recevoir les pensionnaires. [illegible]
JAMES CONNOR & CO, Propriétaires

L'ARROW TIE et les cercles en fer, patentés.
A vendre, au plus bas prix par H. T. BARTLETT & R. W. LAYNE.
[illegible]

THOS. B. BODLEY & Co.,
MARCHANDS DE
Machines et Instruments Aratoires.
De toute espèce de
MACHINES DE MOULIN A SCIE.
MOULINS A FARINE.
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLECHES A BANDES
MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS & constamment en magasin.
Agence générale au Sud-Ouest pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des moulins à maïs et à farine, patentées de Coleman.
THOS. B. BODLEY & Co, Rue Perdido, No 9.

Eau de Seltz! Eau de Seltz!
LOUISIANA SELTZER WATER MANUFACTORY.
RUE POEYFARRÉ.
Les soussignés ayant reçu de Paris, par le steamer, un supplément de syphons, donnent avis aux consommateurs d'eau de seltz, qu'ils sont en mesure de fournir amplement à la demande.
Sur commande, ils fourniront de l'Eau de Vichy ou toute autre eau minérale.
Tout ordre laissé à la Poste, boîte No 1513, sera exécuté sans délai.
Eau de Seltz mise en bouteilles pour la campagne.
TRÉMOULET & LETORREY.

ST. LEON DESTEZ, COURTIER.
65......RUE TOULOUSE......65
Entre Royale et Bourbon
Vente et achat de propriétés. Donnera également tout son attention à la location des maisons et magasins.

G. W. DUNBAR & FILS,
LIQUEURS DE TOUTE ESPÈCE.
Sirops, fruits conservés, vins.
12 & 14 rue St-Louis, 12 & 14

Chs. GAULON
ENTREPRENEUR DE VIDANGE,
Coin Royale et Esplanade,
Rue Dumaine No 45, entre Royale et Chartres,
Rue St-Philippe No 272,
Rue St-Louis, entre Bourbon et Dauphine,
Rue Moreau, entre Français et la Paix.
Les ordres laissés aux endroits ci-dessus seront promptement exécutés.